TROISIEME ANNEE No 802 — PRIX 5 PIASTRES — Samedi, 24 Octobre 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage de M. Stoyadinovitch à Ankara

Un article du correspondant de l'« Ulus »

Ankara, 23 A. A. — Le correspondant particulier de l'*Ulus* télégraphie à son journal l'article suivant au sujet du sens et de l'importance du voyage du Premier Yougoslave, le Dr. Stoyadinovitch, à Ankara :

Le Dr. Stoyadinovitch, président du conseil yougoslave, quitte Belgrade le 26 courant pour être l'hôte d'Ismet Inönü, pendant une semaine. C'est le premier contact direct du Dr. et Madame Stoyadinovitch avec la République turque.

Ce n'est pas sans raison que M. Stoyadinovitch quittera Belgrade avec enthousiasme. Il est profondément convaincu que le peuple yougoslave tout entier approuve du fond de son âme ce salut direct de Belgrade à Ankara. Toute la Yougoslavie sent que depuis ce moment historique de la rencontre des deux chefs d'Etat au Bosphore, où ils se sont serrés la main comme deux grands capitaines de leur peuple, a été créée toute l'armature de la paix balkanique. Par cette affinité fraternelle, ils ont donné la base inébranlable de l'amitié turco-yougoslave et voilà pourquoi la Yougoslavie voit avec la plus grande confiance et sympathie l'intensification des rapports turco-yougoslaves qui resteront comme une des directives les plus importantes de la politique étrangère yougoslave. Ce legs du roi immortel, c'est la mission politique du Dr. Stoyadinovitch.

Fortifier les Balkans et tout en particulier l'alliance turco-yougoslave reste pour la Yougoslavie comme la politique la plus rationnelle.

Les Yougoslaves veulent être eux-mêmes et se baser en premier lieu sur leur propre force. Le président du conseil n'a-t-il pas souligné en recevant au mois de mai chez lui les représentants de l'élite de la presse turque que «nous pouvons considérer l'Entente Balkanique comme notre Petite Société des Nations solide et dépourvue d'embarras comme celle de Genève». C'est dans ces idées conductrices de la politique extérieure que M. Stoyadinovitch se met en route pour la Turquie où il aura l'occasion avec les hommes d'Etats turcs d'intensifier la collaboration des peuples turco-yougoslaves déjà entamée par des visites renouvelées de M. Rüstü Aras.

Ce que nous voulons souligner encore c'est que M. Stoyadinovitch part vers le pays ami avec un sentiment de joie particulier, victorieux dans le Parlement, victorieux dans les élections municipales qui se font actuellement dans le pays tout entier. Il a réussi au bout d'une année et demie de gouvernement à ramener la Yougoslavie sans secousse vers la démocratie, avec un doigté parfait et procédant par étapes préméditées. Le résultat des élections municipales ont donné à M. Stoyadinovitch la légitimation du peuple et la preuve que son gouvernement répond absolument aux états d'âme des masses yougoslaves.

A la tête de la Chambre est arrivé de nouveau un membre du parti gouvernemental, M. Stéfan Tiritch, celui-là même qui, tout dernièrement, au nom de la Chambre et a salué un autre groupe d'élite de journalistes turcs à Belgrade, expliquant chaleureusement la conception de l'amitié turco-yougoslave.

Par ces faits, l'opposition parlementaire considérablement affaiblie et divisée ne représente plus un adversaire sérieux, tandis que l'opposition extra-parlementaire avec son centre à Zagreb considère de plus en plus le parti de M. MM. Stoyadinovitch — Korosetch — Spaho, comme un facteur qui fera dans le temps le plus proche la grande oeuvre à l'entente serbo-croate.

Et dans ce triomphe au Parlement, M. Stoyadinovitch peut voir un mandat total du peuple pour la grande tâche qu'il se pose lui-même en partant pour Ankara, accompagné par son ami personnel, le ministre de Turquie, Ali Haydar Aktay.»

M. Antonesco à Ankara

Notre confrère le **Kurun** annonce que M. Antonesco, le nouveau ministre des affaires étrangères de la Roumanie amie, visitera Ankara en janvier 1937.

La tribune des héros

Pour la première fois, cette année-ci, sur la place même où se déroulera la grande revue, à l'occasion de la fête de la République, une tribune dite «des héros» sera réservée aux mères des soldats tombés au champ d'honneur et aux invalides de guerre.

L'U. R. S. S. ne quitte pas le comité de non-intervention

Elle veut seulement s'assurer une liberté d'action plus grande

Londres, 24 A. A. — Un communiqué publié à l'issue de la séance du comité de non-intervention dit que le représentant du Portugal répudia toutes les allégations faites par le délégué soviétique.

Lord Plymouth déclara que la réponse allemande est satisfaisante, sauf deux points pour lesquels il demanda des explications.

Le délégué soviétique rappela sa lettre du 12 octobre, proposant un contrôle des ports portugais. Sur la proposition du président, le comité rejeta cette suggestion.

Lord Plymouth, appuyé par l'ambassadeur de France, proposa alors qu'un sous-comité se réunisse demain pour examiner les moyens de rendre plus efficace l'accord de non-intervention.

L'impression générale est que l'U. R. S. S., tout en restant pour le moment dans le comité de non-intervention, veut conserver une certaine forme de liberté d'action lui permettant de faire pression sur les autres gouvernements.

A l'issue de la séance, les délégués soviétiques confirmèrent que leur gouvernement serait représenté à la réunion du sous-comité convoqué pour aujourd'hui.

* * *

Londres, 24 A. A. — Toute la presse de ce matin commente la gravité des questions en jeu à la suite de la note soviétique remise hier à Lord Plymouth.

Le «Times» écrit :

«La déclaration de M. Maiski, cause plus de regret que de surprise. Les causes du geste soviétique sont encore obscures. Il est probable que les Soviets veulent continuer à se poser comme les véritables soutiens des gouvernements de gauche, contre le fascisme. La déclaration de M. Maiski conclut en affirmant que si les autres puissances suspendent leurs ventes d'armes aux insurgés espagnols, les Soviets agiraient de même.»

Le contrôle des ports espagnols par une flotte internationale

Londres, 24 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les milieux autorisés estiment que les délégués de l'Angleterre et de la France proposeront, au cours de la réunion d'aujourd'hui du comité de non-intervention, le contrôle de tous les ports espagnols, rebelles ou gouvernementaux, par des navires de guerre internationaux.

Lesdits milieux soulignent que MM. Eden et Corbin se rencontrèrent hier au Foreign Office et examinèrent les moyens d'assurer le respect de la non-intervention, ce qui permettrait aux délégués soviétiques de satisfaire leur désir secret de rester dans le comité de Londres.

Les milieux autorisés ajoutent que la manoeuvre soviétique se développa dans toute son ampleur au cours de la séance d'hier, après-midi. Les délégués soviétiques se rendaient parfaitement compte qu'ils devaient proclamer l'échec des travaux du comité londonien pour donner satisfaction à l'opinion publique mondiale favorable au gouvernement espagnol, mais, d'un autre côté, ils ne désiraient pas voir l'URSS isolée lorsque commenceraient les prochaines négociations locarniennes.

Ces miljeux disent enfin que l'U. R. S. S. dénonça très probablement les violations au pacte de non-intervention dans le seul but de garder une entière liberté d'action dans les limites où les autres puissances transgressent l'accord.

Le Portugal rompt ses relations diplomatiques avec l'Espagne

Le chargé d'affaires a quitté Alicante

Lisbonne, 24 A. A. — Le Portugal a rompu les relations diplomatiques avec l'Espagne. La décision du gouvernement portugais fut notifiée dans une note que le ministre portugais des affaires étrangères remit à M. Albornoz, ambassadeur d'Espagne à Lisbonne. Le chargé d'affaires du Portugal à Alicante a reçu l'ordre de s'embarquer à bord d'un navire de guerre portugais ancré dans ce port et de rentrer à Lisbonne.

« Il faut que cela finisse » dit la « Tribuna»

Rome, 23. — La «Tribuna» relève que l'Italie et l'Allemagne travaillent pour la paix européenne en triomphant des forces hostiles. «Rome et Berlin ne peuvent pas tolérer plus longtemps que la troisième Internationale, pesant sur la pédale espagnole, déclenche un conflit en Méditerranée et provoque une conflagration européenne». Le journal constate, en terminant, que le commentaire d'aujourd'hui du «Times» démontre que l'Angleterre aussi s'est rendu compte du péril.

Les nationalistes sont à 13 klm. de Madrid

L'avance sur Madrid s'est poursuivie au cours de la journée d'hier.

Il semble que c'est à la colonne du Sud, venant de Tolède, par Illescàs, que sera réservé l'honneur d'arriver la première dans la capitale. Elle a atteint Getafe, à treize kilomètres de Madrid et a occupé l'aérodrome militaire.

A l'Ouest, une contre-attaque des gouvernementaux contre Navalcarnero a été repoussée par les nationalistes en utilisant les travaux de défense qu'ils avaient capturés la veille. Suivant des nouvelles non confirmées de Burgos, les troupes nationalistes auraient continué ensuite leur avance sur la route Navalcarnero - Madrid et seraient devant le village de Mostoles, à quatorze kilomètres de la capitale.

Au Nord de Madrid, la chute de l'Escorial est considérée comme imminente.

Entretemps, les attaques aériennes continuent à semer la démoralisation et la mort parmi les défenseurs de la cité. Il y en a eu trois hier ; la gare du Nord et les fortifications érigées dans les quartiers extérieurs en ont particulièrement souffert.

FRONT DU CENTRE

La prise de Mostoles

Burgos, 24. — Les troupes du général Varela ont occupé le village de Mostoles, à 13 kilomètres de Madrid.

Au sujet de la prise de Navalcarnero, on confirme que les «rouges» se sont livrés, avant l'évacuation de la ville à leurs atrocités habituelles. Ainsi, 40 habitants de ce village ont été assassinés de façon bestiale. Tous les prêtres ont été arrêtés et conduits en otages à Madrid. Les églises ont été pillées.

Les Rexistes manifesteront...

Un manifeste de Léon Degrelle

Bruxelles, 24. — Malgré la défense du gouvernement, les «Rexistes» ont maintenu leur projet de rassemblement pour demain.

Le leader du parti, M. Léon Degrelle, a publié dans son organe «Le Pays réel», un long manifeste, disant entre autres :

«Malgré Van Zeeland, nous serons au moins 300.000 à Bruxelles. N'ayant pas de trains spéciaux, nous prendrons des trains ordinaires. Dans Bruxelles, toute la population applaudira les vainqueurs de l'Yser».

Les troupes sont consignées. Le gouvernement est décidé, en effet, à s'opposer par tous les moyens à la manifestation de Rex.

Cependant, les communistes et les socialistes annoncent qu'ils barreront la route aux «Rexistes». Les mesures de police sont renforcées. De toute façon, la journée s'annonce fort chaude...

La situation se tend de nouveau à Nakin

Les pourparlers sino-japonais ont échoué

Tokio, 24 A. A. — Les entretiens entre l'ambassadeur du Japon à Nankin et le maréchal Chang-Kai-Chek, chef du gouvernement chinois, n'ont abouti à aucun résultat. L'ambassadeur de Chine à Tokio a fait part au ministre japonais des affaires étrangères des vues de son gouvernement et il a renouvelé la proposition consistant à poursuivre des négociations partielles, proposition que M. Arita a rejetée immédiatement.

La presse parle de nouveau de l'immixtion de plusieurs pays étrangers à Nankin, la résistance croissante de Chang Kai-Chek ne pouvant être expliquée autrement.

Les armements maritimes soviétiques

Londres, 24. — L'importante revue britannique, la **Saturday Rewiew,** publie sous le titre «Une nouvelle menace», une analyse du traité naval anglo-soviétique. Le journal, après avoir fourni des précisions impressionnantes sur les constructions navales soviétiques sur le Pacifique, en conclut que les déclarations de M. Vorochilov suivant lesquelles l'U. R. S. S. aura bientôt la plus grande flotte de sous-marins qui soit au monde, n'étaient nullement exagérées. Personne, conclut le journal, ne peut dire que pareil fait ne recèle pas un danger pour la souveraineté maritime britannique.

La France, la Roumanie et les Soviets

Un article d'un journal hongrois

Budapest, 23. — Le correspondant à Bucarest du journal "Otto Orai Uszag", révèle qu'un différend aurait éclaté entre la France et la Roumanie. Le ministre de France à Bucarest se serait rendu récemment auprès du roi pour lui annoncer que la visite de M. Blum en Roumanie n'aurait pas lieu tant que subsisteraient les divergences entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Le roi Carol aurait répondu franchement qu'il ne peut suivre ni la France, ni la Tchécoslovaquie dans la voie de l'amitié avec les Soviets. La Roumanie, aurait affirmé le roi, est convaincue que l'amitié de la France ne suffit pas pour couvrir les risques que comporte l'amitié soviétique.

* * *

Prague, 23. — De sévères mesures de police commencent à être prises à l'occasion de la prochaine visite du roi Carol. Des agents roumains collaboreront avec les agents tchèques pour le maintien de l'ordre.

Le congrès de Biarritz

Les radicaux et le front populaire

Biarritz, 24 A. A. — La seconde journée du congrès radical apporta une réelle détente parmi les militants. Cependant, la discussion financière fit apparaître des divergences de vues sur la question de la dévaluation.

Le débat sur la politique étrangère réallisa l'accord unanime du congrès.

M. Herriot proclama sa foi en Genève, malgré l'échec de la Ligue dans l'affaire éthiopienne. Il se prononça pour le maintien du pacte franco-soviétique, seul moyen, dit-il, de faire obstacle à une éventuelle conjonction germano-soviétique. Il affirma la nécessité de respecter l'accord de non-ingérence sur son initiative et se déclara enfin favorable au rapprochement franco-allemand.

L'impression générale est que les radicaux maintiendront leur collaboration au sein du front populaire.

Des ex-combattants allemands à Londres

Londres, 24 A. A. — Douze officiers ex-combattants allemands arrivèrent à Londres. Ils furent accueillis par des membres de la «British Legion».

La Hollande suivrait l'exemple belge

Amsterdam, 23. — Les journaux, invoquant l'exemple belge, mènent campagne en faveur du renforcement de la frontière orientale.

Le comte Ciano a eu ce matin une entrevue avec M. Hitler

C'est là le grand événement qui sollicite l'attention du monde politique allemand

Berlin, 23. — Le ministre Ciano a eu un nouvel entretien avec le baron Von Neurath, ce matin. Cette conversation, la dernière de la série, a eu le caractère d'une conclusion. A 11 h., le comte Ciano est parti en compagnie du général Milch, pour l'Académie de guerre aérienne de Gatow, où il a été reçu par le ministre de l'aviation et président du conseil prussien, le général major Goering.

A midi, le comte Ciano a déjeuné avec le général Goering, au ministère de l'Aéronautique. Il a passé l'après-midi au sein de la colonie italienne et du Fascio de Berlin.

Le soir, il est parti, par train spécial, pour Berchtesgaden, où il sera l'hôte du Führer. Le comte Ciano passera l'après-midi de samedi et la journée de dimanche à Munich, d'où il rentrera à Rome. L'entrevue avec le Führer qui aura lieu demain matin (ce matin), est le point vers lequel converge l'intérêt du monde politique allemand.

M. Ciano est accompagné par M. Von Neurath, M. Von Bulow, M. Schwante, chef du protocole, M. Von Hassel, ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. Lammers, secrétaire d'Etat à la chancellerie du Reich.

Le «Voelkischer Beobachter» annonce que Munich prépare une grande réception en l'honneur du comte Ciano. Ce sera le souvenir le plus saillant du voyage du ministre italien en Allemagne.

La «Frankische Tages Zeitung» écrit que l'enthousiasme spontané avec lequel le peuple allemand salue le comte Ciano est une preuve évidente de ce que les deux nations sont naturellement destinées à entretenir une collaboration cordiale dans une atmosphère d'amitié.

La «Correspondance Officielle du Parti National-Socialiste», relève que la politique étrangère de l'Allemagne est claire, significative et animée d'une indéniable volonté de paix. La politique de l'Allemagne et celle de l'Italie ont, en commun, une grande clarté et une grande droiture ; l'une et l'autre ont un gouvernement autoritaire conscient de son devoir suprême et qui déploie sa politique de bien-être des deux peuples respectifs en écartant l'obstacle des «impondérables».

Un Locarno aérien ?

Rome, 24 A. A. — Les milieux bien informés déclarent que le général Milch, sous-secrétaire allemand à l'Aéronautique, au cours de ses conversations avec le général Valle, proposa une sorte de nouveau Locarno aérien, auquel la Grande-Bretagne participerait. La France serait invitée à y prendre part après l'adhésion de l'Angleterre.

La reconnaissance de l'Empire

Berlin, 24 A. A. — Les milieux autorisés déclarent qu'à la suite de la visite de M. Ciano à Berlin, le Reich reconnaîtrait l'empire italien et qu'une note commune serait publiée soulignant que l'Allemagne et l'Italie collaboreront et se consulteront mutuellement pour toutes les questions ayant un intérêt commun.

NOS HOTES DE MARQUE

Le départ d'Ankara de S. A. Mahmut Khan

Le ministre de la guerre de l'Afghanistan, S. A. Mahmut Khan, a quitté hier soir Ankara, rentrant dans son pays, via Alep.

Il a été salué à la gare par le ministre des affaires étrangères, le Dr. Aras, le ministre de la défense nationale, le général K. Ozalp, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, N. Menemencioglu, le général d'armée, Altay, ainsi que par le haut personnel du ministère des affaires étrangères.

L'ambassadeur de l'Afghanistan à Ankara accompagne Son Altesse dans son voyage.

L'arrivée du général Eideman

Ainsi que nous l'annoncions, le général Eideman, président de la Ligue Aéronautique soviétique, accompagné des aviateurs, MM. Schmidt et Minof, ainsi que de la parachutiste Nikolayeva, sont arrivés ce matin. Une brillante réception leur a été faite aux quais.

Nos hôtes déposeront à 15 heures, une gerbe de fleurs au monument de la République. Ils visiteront la mosquée Kariye ; ils assisteront aux thés donnés en leur honneur au club «Güneş» et au Jockey Club, et à 20 heures, ils assisteront au banquet offert par la Ligue Aéronautique turque.

Demain, ils feront une excursion au Bosphore, assisteront au thé donné en leur honneur par le consul des Soviets, au club de Moda, et partiront lundi pour Ankara.

Le voyage de notre flotte en Méditerranée

La flotte turque qui appareillera le 16 novembre 1936, pour Malte, où elle restera cinq jours, fera escale, au retour, au Pirée, et le 28 novembre 936, elle ancrera au Phalère.

* * *

Athènes, 24 A. A. — Les journaux commentant la visite de la flotte turque au Phalère à la fin de novembre, relèvent que c'est pour la première fois que la flotte turque mouillera en amie dans les eaux grecques et ils soulignent les rapports amicaux des deux pays qui font des deux flottes un instrument politique pour la sauvegarde de la paix méditerranéenne orientale.

Condamnés à la peine capitale

Barcelone, 24 A. A. — Le tribunal populaire condamna à mort sept officiers qui participèrent aux événements du 19 juillet.

La reprise des travaux du Kamutay

La prochaine session du Kamutay sera ouverte le dimanche, 1er novembre, par un discours d'Atatürk.

Après l'élection du président et du bureau, le Kamutay reprendra ses séances cinq jours plus tard, pour l'élection des membres des diverses commissions parlementaires. L'ordre du jour de la première séance effective est déjà prêt.

Troubles antisémites à Lemberg

Varsovie, 24 A. A. — Des troubles antisémites se produisirent à l'école polytechnique et à l'Université de Léopol, où des étudiants voulurent forcer leurs condisciples juifs et un Polonais, voulant secourir les Juifs attaqués, furent assez grièvement blessés. Les cours furent suspendus. Les étudiants manifestèrent ensuite dans les rues, molestant les commerçants juifs.

Pour le rétablissement de l'ordre en Palestine

Jérusalem, 23. — Le journal sioniste «Haaretz» évalue à 5 millions de Lstg. les sommes dépensées jusqu'ici par le gouvernement britannique pour le rétablissement de l'ordre en Palestine.

La translation des cendres des souverains hellènes

Athènes, 24 A. A. — L'anniversaire de la libération de Salonique sera célébré le 26/10, dans tout le pays. A cette occasion, le roi et le chef du gouvernement Métaxas se rendront à Salonique.

Des préparatifs sont faits pour l'enterrement et les funérailles des dépouilles mortelles du roi Constantin et des reines Olga et Sophie, dont la translation s'effectuera de Florence dans la deuxième quinzaine de novembre.

Les armements suisses

Berne, 24 A. A. — Le conseil fédéral a décidé que la totalité de 335 millions de francs obtenue par l'emprunt millions de francs obtenus par l'emprunt la défense nationale.

Le prix des viandes en Allemagne

Berlin, 24 A. A. — Le ministre de l'alimentation et de l'agriculture a promulgué une ordonnance réglementant dans tout le pays les prix des viandes de boucherie et de charcuterie.

LES ARTICLES DE FOND DE L' « ULUS »

Une mesure très opportune

Les journaux annoncent que le gouvernement est en train d'élaborer une loi sur les combustibles en Turquie. Suivant cette loi :

a) les localités situées le long des voies ferrées et du littoral de la mer, quand leur population dépasse cinq mille âmes ;

b) les villes de plus de dix mille habitants se trouvant au minimum à 25 km. des voies ferrées et du littoral et, en général, dans les chefs-lieux des vilayets ;

c) les villages, bourgs et villes de plus de 1000 habitants situés à 10 km. des localités sus-indiquées ou dans un rayon de 40 km. des mines de charbon ou des fourneaux à coke ;

d) l'organisation de la police, de l'armée et de la gendarmerie, dans des conditions qu'indiquera le ministère de la Défense nationale, les hôpitaux, écoles, institutions sanitaires et culturelles, les administrations de l'Etat et des municipalités, les sociétés créées avec le capital de l'Etat, les entreprises qui bénéficient des dispositions de la loi pour l'encouragement à l'industrie ; les Chambres de Commerce et les bourses ;

utilisenront, obligatoirement, au lieu du bois, charbon de bois et bouses de vache utilisés comme combustibles (**tezek**), le charbon de terre, le lignite, la tourbe, le semi-coke, la briquette ou autres combustibles artificiels.

Mais ce ne sera pas là seulement une source de revenus pour notre industrie des combustibles ; le gouvernement envisage, dès à présent, le concours le plus large et les mesures les plus étendues en vue de faciliter et d'encourager l'usage de ces combustibles, de les assurer partout en quantités abondantes et à bon marché.

En outre, une Exposition qui sera ouverte prochainement à Ankara, servira de guide au public, concernant la façon d'utiliser ces combustibles.

Le but visé est, surtout, d'éviter que le sol déjà nu de la Turquie soit complètement et définitivement déboisé, de parer à ce que ses conditions climatériques soient encore plus compromises, de veiller à ce que le peuple bénéficie d'une meilleure hygiène du chauffage, enfin, d'empêcher que le sol soit complètement dépourvu de nourriture. Nous avons toutes les idées qui ont été émises et toutes les recommandations qui ont été formulées jusqu'ici à ce propos par les spécialistes. Mais il s'agissait de mesures purement négatives, d'interdictions qui n'étaient pas accompagnées de mesures susceptibles d'induire le peuple à renoncer à une habitude acquise en lui offrant le moyen de satisfaire autrement ses besoins. Or, les mesures auxquelles notre ministère de l'Economie, dans les questions qui intéressent le relèvement national, a eu recours jusqu'ici, ne sont pas négatives, mais positives.

En réglant le problème du combustible national, il a suivi la même route progressiste et civilisatrice. Cette loi prendra rang au nombre des meilleures émises par le régime.

Falih Rifki ATAY.

L'Exposition de Paris de 1937

Paris, 22. — Dans la matinée, on a procédé, sur la rive gauche de la Seine, à la pose de première pierre du pavillon italien de l'Exposition de 1937, en présence de l'ambassadeur d'Italie et du sénateur Piccio, commissaire général de la section italienne à cette exposition.

Une invention intéressante

Turin, 21. — Dans la prochaine exposition de mécanique figurera pour la première fois le génial appareil d'un inventeur italien pour l'enregistrement des sons, fixés sur un ruban fin de cellophane. Il s'agit d'un appareil de petites dimensions peu coûteux et dont la matrice est prête à reproduire immédiatement le son qui a été enregistré.

Le lanital en Pologne

Milan, 23. — Le groupe polonais qui a conclu récemment un accord pour l'exploitation à Lodz du brevet du «Lanital», est composé de grands industriels de l'industrie textile polonaise ainsi que de lainiers et de cotonniers. Les usines seront construites en Pologne avec du matériel italien et commenceront à fonctionner vers le milieu de l'année prochaine.

Japon et Australie

Tokio, 23. — Suivant certaines rumeurs, les négociations en cours avec l'Australie tendraient vers l'achat de 14.000 balles de coton australien par le Japon contre 180 millions de yards d'étoffes japonaises par l'Australie.

REFLETS

BAISER ARTIFICIEL. — On a découvert, en Allemagne, le moyen de produire, à la radio, un véritable baiser. Il suffit d'étendre un peu de cire sur un morceau de verre, puis de frotter avec un bouchon ! Ainsi, lorsque nous croirons que le jeune premier et la jeune première, beaux comme des dieux, s'embrassent gentiment, ce ne sera qu'un bouchon que l'on frotte sur de la cire. Encore une illusion qui s'en va !

LE BONHEUR. — C'est le travail seul qui l'assure. Car si le travail fait vivre la famille, il nourrit aussi l'esprit et fait oublier à l'homme toute passion qu'il éprouve bien souvent quand il est privé de travail.

Par une réelle compréhension de la vie, il faut s'efforcer à assurer la besogne quotidienne qui amène la paix dans l'esprit, la joie et la quiétude et, par cela même, la prospérité.

PENSEE BOUDDHISTE. — Le véritable culte ne consiste pas à offrir de l'encens des fleurs et autres choses matérielles, mais à s'efforcer de suivre la même voie que celui qu'on révère.

UNE DISPARITION MYSTERIEUSE. — La romancière parisienne âgée de quinze ans, qui vient de disparaître d'une façon si mystérieuse, s'exprimait ainsi dans son journal :

— Ce cahier, commencé à l'âge de quatorze ans et demi et huit jours, contient ma vie de fillette affectueuse et passionnée... Nous sommes, nous les poètes, si différents des autres humains... Il faudra chaque jour que j'analyse mes sentiments ; je devrai surveiller cinq points principaux : rêveries, sensibilité, sentimentalité, mélancolie, surtout l'imagination.

" Pour toute poésie, je n'ai que quatre murs d'école et des compagnes incapables de me comprendre. "

Est-ce pour cela que, peut-être, elle a pris la poudre d'escampette. ?

Espérons-le !...

LE DIVORCE D'UN... CENTENAIRE. — Après longue et mûre réflexion, un couple de centenaires vient d'obtenir le divorce après soixante-quinze ans de vie conjugale !

Devant le tribunal de Belgrade, les conjoints ont déclaré qu'ils ont été très heureux pendant les trente premières années, mais, qu'ensuite, le ciel devenait un peu trouble.

Le mari, qui a maintenant cent deux ans, et qui adore la marche, voulait que sa femme l'accompagnât dans ses courses à pied.

Mais sa femme ne voulait plus le suivre, de sorte que le pauvre mari était obligé de déambuler tout seul par les routes. Or, la femme doit suivre son mari partout, et le tribunal donna raison au centenaire... — Z.

L'invasion des mouches

Ce que dit le professeur Besim Omer Akalin

La question du jour, est, comme on le sait, celle de l'invasion des mouches, provoquée du fait que, depuis quelque temps, les ordures ménagères sont jetées tout près de Mecidiyeköy.

Un rédacteur de notre confrère l'**Aksam** est allé demander, à cet égard, l'avis du Dr. général Besim Omer Akalin, qui lui a dit :

— La mouche est un insecte sale qui cause du mal non seulement aux choses, mais aussi aux animaux. Il transporte avec lui toutes sortes de microbes.

On peut trouver sur une mouche 250 mille bacilles.

J'en ai vu qui avaient sur elles six millions de microbes.

En 1911, j'ai vu, à Washington, un film qui montrait toutes les matières se trouvant sur des pattes de mouches et j'en suis encore effrayé.

Pourtant, on combat ces insectes, et pour l'Amérique, il est de règle de les détruire pour sauver la vie humaine.

La mouche femelle est prolifique à un degré surprenant.

Chacune d'elle pond de 120 à 125 oeufs.

Le 15 avril, par exemple, celle qui a pondu 120 oeufs donne naissance à 120 mouches. Si nous admettons que les 60 sont des femelles pondant chacune d'elle 120 oeufs, il s'ensuit que jusqu'à la fin mai, elles auront donné naissance à 7.200 mouches !

Toujours d'après le calcul que la moitié des naissances est constituée par des femelles et en prenant en considération que les chaleurs favorisent les éclosions, jusqu'à fin juillet, le nombre de mouches s'élèvera à 1.555.200.000, et jusqu'à fin août à 93 milliards 312 millions !

Grâce à Dieu, l'hiver vient à notre secours pour les détruire toutes, sinon jugez de l'importance du fléau.

Les mouches se posant sur n'importe quelle saleté, tout leur corps est saturé de microbes qu'elles déposent n'importe où. Elles jouent donc un grand rôle dans la propagation des maladies épidémiques.

Les études faites dans les laboratoires l'ont démontré.

Ainsi, la tuberculose, la typhoïde, la variole, la rougeole, les diarrhées infantiles sont en général provoquées par les piqûres de ces insectes.

N'oublions pas que certains de ceux-ci provoquent des maladies graves comme le charbon, la fièvre exanthématique, la maladie du sommeil, etc...

Notre devoir à nous, médecins, ne se limite pas à soigner le malade, mais à examiner les mesures à prendre pour ne pas donner lieu à des maladies.

La médecine actuelle est, il faut ne pas l'oublier, celle qui protège.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE TURQUIE A BUCAREST

Bucarest, 23 A. A. — Du correspondant de l'Agence Anatolie :

Les journaux d'aujourd'hui parlent du banquet offert par notre ministre, M. Hamdullah Suphi Tanriöver, en l'honneur du ministre de Roumanie et de Mme Filoti, retournant à Ankara. A ce dîner assistèrent les ministres des pays de l'Entente Balkanique et de la Petite-Entente avec leur femme, ainsi que le directeur de la presse et le haut prsonnel de la légation turque.

AMBASSADE D'ITALIE

A l'occasion du 14ème anniversaire de la marche sur Rome et pour célébrer également la fête de la Victoire, un Te Deum solennel d'action de grâces aura lieu dimanche, 1er novembre, à 11 heures, à la basilique Saint-Antoine.

A 16 heures, à la «Casa d'Italia», le Chef. Off., R. Radogna, venu spécialement d'Italie pour la circonstance, commémorera les deux dates historiques du 28 octobre et du 4 novembre. Par la même occasion, la colonie italienne de notre ville fêtera l'arrivée des volontaires italiens d'Istanbul, de retour de l'Afrique Orientale.

LE VILAYET

LES BOY-SCOUTS QUI PARTICIPERONT A LA REVUE D'ANKARA

Les boy-scouts devant participer à la grande revue d'Ankara, à l'occasion de la fête de la République, ont quitté hier notre ville, à 16 h. 30, par un convoi spécial. Il s'agit d'un total de 700 jeunes gens provenant des lycées de Kabataş, Istanbul, Galatasaray, Haydar-paşa et de jeunes étudiants de l'école normale.

Le 27 courant aura lieu le départ du détachement d'agents de police d'Istanbul devant être envoyés également à Ankara dans le même but.

Le **Haber** annonce que l'embarquement pour la capitale des sections motorisées de notre valeureuse armée se poursuit depuis quelques jours.

LA MUNICIPALITE

TOUJOURS LES ORDURES !

Aux plaintes des habitants des quartiers de Şişli, Harbiye, Maçka, en ce qui concerne l'invasion des mouches, viennent de s'ajouter à celles des habitants de Kadiköy et de Haydarpaşa, les ordures ménagères étant jetées à Uzunçayir.

La direction de la succursale du lycée de Galatasaray à Ortaköy, et celle du Robert College, se sont aussi adressées à la Municipalité pour protester contre le fait que l'on jette des ordures dans les terrains vagues situés en face de ces écoles, ce qui est nuisible à la santé des élèves.

LE RESEAU DES COMMUNICATIONS DANS LES QUARTIERS INCENDIES

L'urbaniste, M. Proust, compte séjourner encore en notre ville pendant un mois et demi. Il profitera de ce laps de temps pour compléter les études qu'il a entreprises et mettre au point l'avant-projet du plan d'Istanbul.

La Municipalité avait procédé autrefois à une répartition par groupes et quartiers des terrains incendiés et y avait tracé des avenues. Ultérieurement toutefois, l'ouverture de nouvelles voies publiques avait été interdite en vue de ne pas compromettre l'oeuvre de l'urbaniste chargé de tracer le plan de la ville.

Actuellement, M. Proust procède à une étude approfondie de l'orientation et du tracé des voies publiques dans les quartiers incendiés. Il estime, en effet, à juste titre, que dans le cas où de nouveaux immeubles continueraient à y être construits avant l'achèvement de ce travail et la fixation définitive du réseau des communications dans ces vastes zones, la rectification ultérieure des rues et avenues exigerait des expropriations toujours coûteuses qu'il faut éviter.

LA QUESTION DU PAIN

La Municipalité s'était livrée il y a quelques années à de longues études en vue de la solution définitive de la question du pain. Il avait été décidé de la régler sur le modèle de ce qui se fait, à cet égard, dans les grandes villes d'Europe. Ces recherches sont entrées dans leur voie définitive ; le nouveau règlement sur le pain sera soumis dans le courant de cette année à l'assemblée de la ville. Ainsi que nous le disions, hier, la tendance dominante est de substituer aux petites boulangeries qui travaillent au moyen de capitaux limités — ce qui favorise les fraudes de tout genre et rend le contrôle difficile par le fractionnement à l'infini des lieux de production — le système des grandes minoteries qui centralisent la panification et où le contrôle peut s'exercer de façon en quelque sorte automatique.

LES CANALISATIONS A KADIKOY

Nous avons annoncé que le contrat avec la Société des canalisations expirant en 1939, on envisage, à partir de cette date, d'affecter à la construction des routes le crédit de 750.000 Ltqs. par an destiné à ces travaux. La Municipalité compte élaborer, pour la construction des routes, un programme décennal, exactement comme elle l'avait fait d'ailleurs pour les canalisations.

Toutefois, il reste encore à établir les canalisations à Kadiköy, qui ne sont pas comprises dans le contrat actuel et le dragage de la rivière de Kurbaglidere. La Municipalité inscrira à son budget, dès l'année prochaine, les montants nécessaires afin que la canalisation sur la Côte d'Asie puisse être complétée jusqu'en 1939.

LA VESPASIENNE DE BUYUKADA

On vient d'achever la construction à Büyükada, près du débarcadère, de W. C. souterrains aménagés de façon très moderne. On entamera prochainement la construction d'une vespasienne du même genre au Taksim, sur l'emplacement actuel de certaines boutiques en bois. On pourra abattre alors l'odieux chalet de nécessité qui dépare la place.

LES ASSOCIATIONS

LES CONSEILS DES ARTISANS

Les élections des membres des conseils des associations d'artisans continuent. Jusqu'ici, le nécessaire a été fait par les associations des pâtissiers, des tenanciers de bains publics, des charbonniers, des musiciens, des maçons, des badigeonneurs.

Les chauffeurs tiendront leur assemblée générale les 26 et 27 courant, les tenanciers de bains publics les 4 et 5 novembre 1936, les laitiers le 11, les vendeurs d'eau le 18, les cafétiers le 26, les fleuristes le 30 novembre 1936.

LES DOUANES

UNE INDEMNITE AUX PORTEFAIX LICENCIES

Soixante portefaix ou commissionnaires des douanes ont été licenciés. On précise à ce propos qu'ils ne présentaient pas les qualités physiques et de santé requises. Ils recevront 130 Ltqs. d'indemnité chacun.

AUX P. T. T.

AU LIEU DE TIMBRES...

On commencera à expérimenter dans le courant de la semaine prochaine à la poste de Galata, le système d'affranchissement par l'apposition d'un cachet à froid, au lieu et place de timbres. Dans le cas où ces essais qui dureront deux mois, donneront un résultat satisfaisant, la méthode sera généralisée.

LES ARTS

M. ERTUGRUL MUHSIN A ANKARA

M. Ertugrul Muhsin, régisseur du Théâtre de la Ville, est parti pour Ankara pour assister aux examens d'admission des candidats au Conservatoire de la capitale.

BIBLIOGRAPHIE

Tivatro Konuşmalari

Journaliste, chroniqueur alerte, feuilletonniste, romancier, M. Selami Izzet est un polygraphe — et il a l'art d'écrire toujours bien tout en écrivant beaucoup. Mais il est aussi critique théâtral et c'est peut-être, de ses multiples formes d'activité intellectuelle, celle à laquelle il se livre avec le plus de plaisir.

Ce n'est d'ailleurs pas un critique facile. Aucune faiblesse ne trouve grâce devant son oeil exercé à saisir au vol tout geste faux, toute attitude discutable et nous connaissons telle sociétaire de la Comédie Française, habituée à ne recevoir que des fleurs de la part de la critique parisienne, à laquelle il a offert, à son passage à Istanbul, des bouquets où les épines étaient nombreuses, sous les roses d'une galanterie toujours parfaite.

Mais c'est surtout au Théâtre de la Ville qu'il réserve ses traits les plus acérés.

Selami Izzet n'est pas, au demeurant, un Zoïle : il estime sincèrement que critiquer, avec sévérité, mais toujours avec bonne foi, c'est collaborer. Pas un seul drame, pas la moindre opérette n'ont été montés depuis quelque dix ans à Istanbul, sans qu'ils aient été salués, dans les colonnes de l'**Aksam**, par deux bonnes colonnes bien tassées où les compliments et les blâmes sont distribués avec une libéralité égale et une parfaite équité.

M. Selami Izzet vient de réunir précisément quelques-unes de ces critiques en une brochure de quelque cent pages, parue aux éditions de l'**Aksam**. Nous les avons relues avec le plus vif plaisir. On y trouve, suivant un dosage savant, une véritable érudition (dans la bibliographie qui précède son ouvrage, il cite «Sosyoloji», de M. Necmeddin Sadak, la «Philosophie de Goethe», de E. Carro, l'«Histoire de la littérature russe», etc...) unie à beaucoup de bonne humeur, et à des vues très indépendantes, très personnelles.

Tels qu'ils sont, ces quelque vingt articles, formant autant de courts chapitres, constituent un document précieux pour quiconque voudra étudier l'évolution de l'art théâtral turc durant les dix dernières années. — G. P.

Les employés communistes à la municipalité de Prague

Prague, 22. — Le **Journal de Prague** remarque que dans les bureaux de la Municipalité de Prague, il y a de nombreux employés communistes. Il exige qu'en vertu de la nouvelle loi concernant la défense de l'Etat, ils soient renvoyés des bureaux publics — et surtout de ceux qui intéressent la défense nationale.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La sécurité du lendemain

M. Ahmet Emin Yalman commente, dans le "Tan" de ce matin, les déclarations faites à la presse par notre ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, et que nous avons reproduites avant-hier :

«Beaucoup de nos compatriotes turcs, écrit notamment notre confrère, s'étaient assurés ou avaient assuré les leurs, en vue de garantir l'avenir. En ce faisant, ils veillèrent évidemment à la sécurité et à la solidité de l'institution à laquelle ils s'adressaient ; ils donnèrent la préférence, en raison de son ancienneté et en raison des capitaux dont elle disposait à la Société «Phoenix» et la Société locale qu'elle avait créée ici. Puis, ils laissèrent passer les années, le coeur tranquille, convaincus d'avoir rempli un devoir important, certains que si un jour ils venaient à fermer les yeux, leurs enfants trouveraient un appui.

Puis, un beau jour, le «Phoenix» fit faillite. Et ses ramifications suivirent le mouvement, partout où l'on en avait créé. Depuis la Tchécoslovaquie, à travers toute l'Europe centrale et méridionale, des milliers de familles ont été ruinées, par cet incident inattendu. Et ce drame, comme tous ceux qui composent la vie quotidienne, fut bientôt oublié, emporté par le flot des événements.

Mais il n'en a pas été ainsi en Turquie. Soucieux de sauvegarder les intérêts des compatriotes lésés, soucieux surtout de consolider et de confirmer le sentiment de la sécurité dans la vie turque, le gouvernement a pris l'affaire en main. Grâce aux mesures arrêtées par le ministère de l'Economie, les droits et les intérêts des assurés seront sauvegardés et par la même occasion on leur fournira la possibilité de continuer à être assurés auprès de telle assurance de leur choix.

Ne s'agirait-il que de garantir individuellement les intérêts de familles turques désireuses de garantir leur avenir, le résultat obtenu serait déjà important. Le gouvernement aura séché les larmes de beaucoup de compatriotes et les aura sauvés de l'anxiété du lendemain.

Mais la question, dans son ensemble, est beaucoup plus vaste. L'intention du ministère de l'Economie a démontré une fois de plus que la sécurité est une conception à laquelle on attache une très haute importance, en Turquie. Les compatriotes qui contractent des assurances en vue de garantir leur avenir peuvent être convaincus que désormais, en Turquie, des garanties existent contre les pires éventualités !

Des banques ont croulé en beaucoup de pays, par suite de la crise ; des centaines de milliers de malheureux qui y cherchaient leur sécurité ont été ruinés. La Turquie constitue une heureuse exception à cet égard. Elle a démontré la solidité et la sécurité de ses banques et de leurs méthodes et s'est révélée un des pays où l'épargne jouit d'une garantie de 100 %.

Le ministre de l'Economie ne s'est pas borné à panser la plaie ouverte par cet incident. Il en a tiré tout de suite le maximum d'enseignements, il a examiné la situation des Sociétés existantes, contrôlé la mesure dans laquelle elles se conforment aux lois ; puis, fort de dix ans d'expérience, il a revisé les dispositions des lois existantes et a élaboré un projet de loi conforme aux besoins actuels.

De plus, le ministre de l'Economie a décidé de publier le projet de loi dans les journaux, avant qu'il soit soumis à la Chambre, en vue d'en faire un sujet d'enquête.

Nous devons remercier à plusieurs points de vue M. Celâl Bayar de ses excellentes décisions. D'abord, parce qu'il protège les droits et les intérêts de beaucoup de compatriotes ; ensuite parce qu'il tremble sur le maintien de la confiance et la sécurité dans les pays et qu'il s'empresse de tirer des enseignements de l'expérience et enfin, parce qu'il a voulu connaître, au préalable, l'opinion de la population sur un projet de loi qui intéresse celle-ci tout entière.»

De Madrid à Barcelone

M. Asim Us écrit dans le "Kurun" de ce matin, dans sa revue hebdomadaire habituelle des événements de la semaine :

«Les événements d'Espagne ont subi un développement important au cours des dernières vingt quatre heures : après de longs préparatifs, les troupes du général Franco sont passées à l'offensive générale contre Madrid. Le gouvernement, se voyant dans l'impossibilité de défendre plus longtemps la ville, a transféré la capitale de Madrid à Barcelone.

Cela signifie que la prise de Madrid par les armées rebelles ne marquera pas la fin de la guerre civile. Le gouvernement semble décidé à recourir à toutes les mesures en vue de poursuivre la lutte. Néanmoins, cette évolution des événements paraît devoir amener un changement notable dans la situation internationale. Le comte Ciano et le baron Von Neurath paraissent s'être entendus pour reconnaître le gouvernement de Burgos comme gouvernement légal dès l'occupation de la capitale. Mais, d'autre part, l'U. R. S. S. a décidé de se retirer du comité de non-intervention.

Cette phase dans laquelle viennent d'entrer les événements d'Espagne recèle un danger grave pour la situation européenne. Une guerre étrangère se superposera désormais, qu'on la veuille ou non, à la guerre civile qui se déroulera en Espagne. Et il se pourrait qu'il en résulte une nouvelle guerre mondiale où l'humanité entière pourrait être noyée dans le sang.»

Sécurité collective

M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

«En dépit de l'infidélité de certains de ses membres, grands ou petits, il est grandement temps de renforcer la S. D. N. si l'on veut une paix régulière et solide. Ce devoir incombe, avant tout, à l'Angleterre et à la France. Tous les pays de l'Europe, décidés à servir avec fidélité la cause de la paix, sont prêts à s'associer, matériellement et moralement, à ces deux puissances. Une semblable coopérative ne peut conduire à la guerre, mais uniquement à la paix.

Pour répéter la parole de Winston Churchill, disons qu'il n'y a pas un jour à perdre, car il serait déjà tard si on laisse passer encore une année sans prendre les mesures nécessaires.

Une étroite solidarité à établir entre l'Angleterre et la France et les Etats scandinaves, la Russie des Soviets, la Petite-Entente et l'Entente Balkanique, est capable d'assurer une paix solide et régulière. Autrement, une paix mal réglée aurait les coudées libres pour agir à sa façon, c'est-à-dire pour mettre de nouveau le monde à sang et à feu.»

Les partis yougoslaves

Belgrade, 23. — Une crise s'est manifestée au sein du parti nationaliste yougoslave, par suite des divergences entre le courant favorable à la démocratie suivant les vieilles formules et celui qui est favorable à la démocratie autoritaire. Les jeunes Yougoslaves appartiennent au deuxième courant.

M. Ouzounovitch, ex-président du parti, est passé dans les rangs du parti des vieux radicaux, de M. Azestanoievic.

L'Italie au travail

Rome, 23. — A l'occasion du XIVe anniversaire de l'ère fasciste, on a achevé 2.232 travaux publics pour une valeur d'environ 1.300.000.000 de lires.

L'Université de Florence

Florence, 23. — On a publié en diverses langues le programme des cours pour les étrangers de l'Université R. de Florence. Ils auront lieu du 1er décembre au 27 février et du 15 mars au 15 juin, ainsi que du 14 juillet au 24 août. Les cours d'hiver, pour lesquels on a reçu de très nombreuses inscriptions, comprennent des cours de langue italienne, de littérature et de conversation pour étudiants anglais, français et allemands ; en outre, il y aura des cours de littérature, d'histoire de l'art, un cours dantesque et un cours sur l'Italie contemporaine.

LA VIE MARITIME

Les manœuvres de la flotte soviétique de la mer Noire

Nous lisons dans le « **Journal de Moscou** » :

Dans la nuit du 9 octobre, les navires de la flotte de la mer Noire, qui ont pris part aux manoeuvres d'automne, sont rentrés à Sébastopol.

Pendant deux jours, les forces navales et aérienne de la mer Noire ont exécuté des tâches qui démontrent leur habileté à agir en liaison et à manoeuvrer par n'importe quel temps.

Les personnalités qui ont assisté aux manoeuvres navales ont pu admirer le magnifique tir de l'escadre des croiseurs.

Pendant la nuit, les croiseurs **Tchervona Ukraina** et **Krasny Kavkas** se sont approchés du but sans être aperçus et ont ouvert un feu intense avec leurs pièces lourdes.

Malgré les tempêtes continuelles et un ciel couvert, le sous-marin commandé par Krestovski et l'avion piloté par Iline, et à bord duquel se trouvait l'observateur Kochkine, ont réglé le tir avec la plus grande précision, ce qui a permis aux deux navires de toucher le but neuf fois sur dix.

Les sous-marins, qui ont tenu la mer plusieurs jours de suite, ont effectué, nuit et jour, une besogne énorme, attaquant avec succès les forces principales de l' « adversaire » et apparaissant soudain, à l'improviste.

Le sous-marin commandé par Ichboulatov a fait preuve d'une activité particulière.

Le service de liaison et d'observation a travaillé à la perfection. Les appareils de tous les navires ont fonctionné sans défection pendant tout le temps des manoeuvres.

Changement de nom

Amsterdam, 23. — Le cuirassé **De Zeven Provincien**, en service aux Indes néerlandaises, à bord duquel éclata en 1933 une révolte communiste, changera de nom et s'appellera désormais **Soerabaja**, afin d'effacer jusqu'au souvenir de cette mutinerie. On se souvient que le navire rebelle avait été forcé à la reddition à la suite d'un bombardement aérien.

De la Société Anonyme Turque Milli Reassurance

Les personnes assurées auprès des Sociétés d'Assurances «Türkiye Millî» et «Phoenix de Vienne» et qui voudraient profiter de la décision prise par le gouvernement pour continuer leur assurance dans les conditions publiées par l'Agence Anatolie, afin de ne pas être lésées dans leurs intérêts, sont invitées à s'adresser à partir du 3 novembre 1936, personnellement, ou par lettre recommandée, au bureau installé spécialement à cet effet par la «MILLI REASURANS», au No. 12 du Türkiye Han, sis derrière la Nouvelle Poste, à Istanbul, jusqu'au 24/10/1937, pour les personnes assurées auprès de la Société «Türkiye Millî» et jusqu'au 12/6/1937 pour celles qui sont assurées auprès de la Société « Phoenix de Vienne ».

La plus grande Société d'Assurances de Turquie

ANADOLU

ETABLISSEMENT PUREMENT TURC

Au capital et au fonds de réserve de plus d'un million de livres se trouvant entièrement dans notre pays

Capitalistes : ICH BANKASI ET BANQUE AGRICOLE

Istanbul, en face du nouveau Palais des Postes, au Büyük Kinadjian Han. Tél.: 24293

VU L'IMPORTANCE DU MAGNIFIQUE PROGRAMME que présente aujourd'hui le **SARAY** l'honorable public est prié de se conformer à l'horaire suivant :

LES OLYMPIADES

le film intégral de toutes les Olympiades 2500 mètres, à 1 h., 3 h. 45, 6 h. 20.

FANTOME A VENDRE 2 h. 20, 4 h. 50, 7 h. 15

En soirée, les 2 films à partir de 9 h. se suivent.

CONTE DU BEYOGLU

Le goût du risque

Par Pierre Villetard

C'est à 25 ans, conta Jacques Sourdière, qu'un événement changea le cours de ma vie. Les premières années de ce 20ème siècle ont pris, à mes yeux, une teinte uniforme. Lorsque j'eus achevé mes études de droit, mes excellents parents, des bourgeois aisés, me firent entrer chez maître Jamblin, un important avoué du quartier du Mail. Les Jamblin étaient riches et j'avais compris qu'ils ne répugneraient pas à m'avoir pour gendre.

Bien qu'Irène Jamblin ne m'emballât guère, je ne m'insurgeais pas contre ce projet.

Nous dînions chaque dimanche chez ces braves Jamblin, puis, après dîner, jouions au nain jaune sous la lampe à colonne drapée d'une soie grise où la jeune Irène, consciencieuse artiste, avait peint des tulipes et des hortensias.

Un lourd soir de juillet qui sentait l'orage, ma mère m'annonça que les « bons Jamblin » venaient de louer une villa sur la côte bretonne.

— Si nous les rejoignons ? me proposa-t-elle. Nous passerions ainsi les vacances ensemble.

Mon père, secoua son journal :

— Il y tient plus que nous, dit-il malicieusement en souriant.

Je ne protestai pas, et 15 jours plus tard, nous débarquâmes, tous trois, sur la plage bretonne. Nous étions descendus à l'hôtel Bellevue.

La perspective d'une villégiature consacrée aux Jamblin — à leur fille surtout — loin de me réjouir, m'accablait plutôt.

De fait, la douce Irène ne me quitta plus. Nous pêchions, jambes nues, des crabes, ou prenions des bains sous l'oeil des familles.

Mais cette intimité n'était qu'illusoire et je n'éprouvais aucun enthousiasme.

La présence à l'hôtel d'une Américaine attira mon attention.

Cette ravissante jeune fille, une brune aux yeux bleus, faisait un tour d'Europe avec une amie, une autre jeune fille mais plus âgée qu'elle. Je ne la voyais qu'à la table d'hôte, mais quelle fête alors et quelle émotion !

Quelques mots échangés au cours des repas achevèrent de fixer mon coeur. Dès ce moment-là, je fus malheureux, d'autant plus malheureux que Gladys Brixton semblait me témoigner un vif intérêt. Au bout de quelques jours, nous prîmes l'habitude de bavarder tous deux sur une terrasse.

Un soir, elle m'interogea :

— Qu'est-ce que cette petite que vous ne lâchez pas ?

— Une amie d'enfance.

— Une amie ! fit-elle... une amie seulement... Réfléchissez, monsieur... Vous l'aimez peut-être.

— Non, dis-je brusquement... ça je vous le jure.

— Alors, je vous trouve drôle, soupira Gladys... Pourquoi vous condamner à cet esclavage ?

« Allons sur la plage, proposa-t-elle. Savez-vous, monsieur que vous m'amusez. On prétend que je suis très intelligente, mais je ne comprends pas votre caractère.

Je fis des confidences à l'Américaine. Elle m'écoutait avec attention.

— Quoi, vous n'aimez pas et vous épousez ! Franchement, je n'admets pas cette mentalité.

« Je vous plains, conclut-elle... Je vous plains beaucoup.

Chaque soir, désormais, nous fîmes une promenade. Je passais mes journées avec les Jamblin, mais je m'échappais après le dîner et rejoignais Gladys sur la plage déserte.

Peu à peu, cependant, je m'enhardissait et, comme les vacances touchaient à leur fin, je la questionnais presque brutalement.

— Et vous, miss Gladys, n'aimez-vous personne ?

— Non, me répondit-elle sans hésitation.

— C'est que... balbutiai-je... Ah ! si vous saviez...

— Je sais... je devine, fit-elle joyeusement, mais vous ne me plaisez pas beaucoup plus qu'un autre. Je voudrais épouser un homme courageux et cet homme-là, monsieur, je le cherche encore.

Amicale, elle posa la main sur mon bras et reprit aussitôt d'une voix singulière :

— Il y a, dimanche prochain, une course d'autos. Je tenterais l'épreuve avec ma voiture. Je ferai du cent, peut-être un peu plus, et préfère que Bessie ne m'accompagne pas... Mais je puis toujours vous offrir une place.

— Avec vous, miss Gladys, je n'aurai pas peur.

— En quoi, vous avez tort, me dit-elle souriante. Je suis un peu « casse-cou » comme vous dites en France.

— Tant pis, m'exclamai-je, nous mourrons ensemble.

— Ce serait la pire chose, dit Gladys songeuse, mais si je gagne la course — et c'est possible — je ne vous permettrai pas d'épouser Irène Jamblin.

— C'est entendu, fis-je. Je pars avec vous.

A cette minute-là, je lui pris la main, mais, comme j'approchai la tête de la sienne, je reçus une bourrade qui me fit chanceler.

— Je n'ai pas gagné... vous non plus, d'ailleurs...

J'aurais dû, comme Gladys, mourir ce jour-là, broyé contre un arbre au dernier virage. Mais comme j'allais grimper dans l'automobile, ma mère accourut, fit une scène de larmes.

— Ne pars pas, mon enfant, je te le défends bien... Tu ne vois donc pas que cette fille est folle ?

Sans croire absolument que j'allais me tuer, elle laissait éclater son ressentiment contre l'étrangère dénuée de scrupules qui voulait me brouiller avec les Jamblin.

Gladys surpris mon hésitation. Elle éclata de rire, me tira la langue :

— Je ne veux plus de vous... Hurrah ! pour Irène.

Elle démarrait en flèche, soulevant la poussière.

Haletant, je suivais la voiture des yeux.

Puis ce fut l'embardée et la catastrophe.

— Une chance pour cette Irène, dit l'un de nos amis.

— Je ne l'ai pas épousée, répliqua Sourdière. J'ai lâché l'étude et quitté Paris. Vingt ans d'Indochine, une vie infernale. Là-bas, j'ai tout risqué, mais inutilement. Jamais la grande faucheuse n'a voulu de moi !

C'est l'automne dernier qu'un jour de tempête, j'ai porté des roses sur une dalle noircie.

Gladys est restée mon animatrice. Je dois à son fantôme d'être un homme d'action.

C'est le seul don, hélas ! que m'ait fait cette folle, ma délicieuse folle que je pleure toujours... »

—o—

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosités.

Le film qui a coûté plus CHER à ACHETER qu'un IMMEUBLE de 10 ETAGES

Charlie Chaplin

DANS :

Les TEMPS MODERNES

Prochainement aux Cinés : SARAY et SAKARYA

PERSONNE autre que :

BAKER

ne peut vous présenter ACTUELLEMENT un si grand et si riche choix de

TRENCH-COAT ET IMPERMEABLES

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

des meilleures marques ANGLAISES

à des prix et conditions mieux et meilleur marché que partout ailleurs.

Jetez un coup d'œil sur nos étalages, ce qui vous intéressera énormément.

L'ECOLE DES SAPEURS-POMPIERS

La nouvelle école des sapeurs - pompiers sera inaugurée le jour de la fête de la République.

C'est au CINE **SUMER** que vous verrez le film de spectacle familial que tout Istanbul doit voir et revoir

Les Deux Gamines

de LOUIS FEUILLADE

avec la petite Claudette Barghon, Alice Tissot, Escande Sinoel, Maxudian et Madeleine Guitty

En suppl. : FOX-JOURNAL et LA REVUE DES POMPIERS qui s'est déroulée au Stade du Taxim.

Demain Dimanche : Matinée à 11 h. — Entrée Générale Ptrs. 35

Au CINE **SAKARYA** (ex-Alhambra)

MARCELLE CHANTAL - JULES BERRY et LUCIEN BARROUX triomphent dans :

BACCARA (Un épisode de l'affaire STAVISKY)

Un sujet émotionnant... Un procès sensationnel

En suppl. : PARAMOUNT-JOURNAL et MICKEY

Aux actualités locales Sakarya : Le premier voyage en avion du général Ismet Inönü et les courses d'automne à l'hippodrome d'Ankara.

Demain Dimanche : Matinée à 11 h. — Entrée Générale : Ptrs. 25

Les relations commerciales italo-turques

Vue d'ensemble

De par leur situation géographique, au bord de cette Méditerranée, qui a tant servi à la civilisation mondiale, de par leur politique économique intelligente et compréhensive des besoins d'autrui, la Turquie et l'Italie sont appelées à s'entendre sur le terrain des échanges commerciaux, malgré un arrêt de près d'une année imposé par les sanctions.

Le fait que chacun de ces deux pays cherche — pour des raisons différentes — à atteindre la plus grande indépendance économique, ne signifie aucunement qu'il regrette ou délaisse ses rapports commerciaux avec l'étranger. L'autarchie économique, prise dans un sens absolu, devient une utopie irréalisable, même pour le formidable empire britannique.

La Turquie, pays jeune, plein de force et de sève, travaille, sous l'impulsion intelligente de son gouvernement, à se créer une industrie moderne et bien outillée, une agriculture conduite selon des données scientifiques et s'efforce de faire rendre à la terre — et à toute la terre ! — le maximum de ses possibilités.

De son côté, l'Italie, pour des raisons d'ordre colonial et militaire, se forge une économie forte, indépendante, capable de résister aux pires orages en se retranchant derrière ses frontières nationales. Ainsi, il semblerait, de prime abord, que les deux pays doivent éprouver une certaine répugnance à protéger et à intensifier leurs rapports avec l'étranger.

Rien de plus erroné ! Et la preuve en est dans la prorogation immédiate du traité commercial italo-turc venu à échéance au mois de juillet — le mois durant lequel la S. D. N. décida la levée des sanctions. La politique avisée des deux pays évita des frictions inutiles, des aigreurs, et permit la reprise rapide des affaires que le nouveau traité commercial, qui sera signé, vraisemblablement, vers la moitié du mois prochain, protégera et, nous en sommes sûrs, poussera à une expansion toujours plus profitable aux signataires.

Importations et Exportations de l'année 1935.

Durant l'année 1935 et jusqu'au 18 novembre, date à laquelle les sanctions furent appliquées à l'Italie, la Turquie exporta spécialement des céréales (orge, millet) et des légumes secs (fèves, petits pois, etc...) ainsi que du charbon à des prix relativement convenables. Elle importa, en échange, des produits italiens manufacturés et particulièrement des tissus de coton, de laine ou de soie artificielle mixte.

Le principe de la balance des échanges sur lequel repose tout l'édifice économique de la Turquie, fit que toutes ces transactions s'effectuèrent par le moyen des compensations privées ; ceci n'empêcha pas, d'ailleurs, la balance de s'arrêter, en novembre, avec un excédent d'exportations turques de 4.059.000 livres turques sur un volume d'échanges total de 12.381.000 livres. Ces chiffres accusent ainsi un avantage de presque 100 pour 100 des exportations turques sur celles de l'Italie.

Le clearing, débiteur pour la Turquie, lui est devenu maintenant créditeur. La différence est relativement moyenne ; elle était, il y a une semaine, dans les environs de 100.000 livres turques et peut avoir diminué depuis lors par suite des nouvelles transactions.

Les deux derniers mois de l'année 1935 ne virent plus aucune transaction commerciale entre les deux pays, la Turquie, obéissant fidèlement à ses engagements, pris à Genève.

Seules, les marchandises embarquées en Italie avant le 18 novembre et arrivées ici avant le 18 du mois suivant, bénéficièrent du permis d'entrée dans le territoire de la République.

Durant la période des sanctions — de novembre 1935 à juillet 1936 — les Chambres de Commerce s'occupèrent de simples arrangements de procédure, concernant des marchandises bloquées dans les ports et susceptibles de se gâter.

Après la levée des sanctions, il y eut une sorte de cloison étanche d'un mois entre l'arrêt et la reprise des affaires, temps nécessaire pour les conversations préliminaires qui aboutirent à la propagation du traité déjà échu. L'Italie exporta, toutefois, une cargaison de citrons à laquelle le gouvernement turc accorda le permis d'entrée, malgré la situation encore peu claire entre les deux nations.

La reprise des affaires

Désormais, les relations commerciales ont repris et le nouveau traité les sanctionnera le mois prochain.

A la suite de l'alignement de la lire, le gouvernement fasciste avait décidé certaines mesures destinées à protéger le commerce national et à maintenir à leur niveau actuel les prix des denrées de première nécessité. Dans ce but, il avait aboli les compensations privées et s'était réservé le droit de les accorder particulièrement, et après étude, à chaque cas individuel qui se présenterait.

L'on conçoit que cette mesure frappait directement le commerce d'exportation turc, entièrement basé sur les compensations privées.

L'ambassadeur du gouvernement kamâliste près le Quirinal fit aussitôt les démarches nécessaires, afin de s'informer de la portée de ces mesures et de donner les explications demandées par nos négociants alarmés. La réponse italienne fut des plus satisfaisantes et précisa que les compensations privées avec la Turquie étant mentionnées dans le traité de commerce italo-turc, continueraient. De ce fait, les échanges, ayant surmonté la période délicate des sanctions, triompheront également des quelques difficultés suscitées par les mesures monétaires adoptées par le Duce.

Le système des compensations privées — ainsi que nous l'a très bien démontré le président de la C. C. italienne lors de l'interview qu'il voulut bien nous accorder — ne pourra que faciliter ces échanges, en réduisant au minimum les entraves qu'aurait pu faire naître l'immuabilité de la livre en face de la lire dévaluée.

Il est permis, ainsi, de prévoir que les relations commerciales italo-turques, loin d'être affaiblies par les derniers événements internationaux, continueront sur des bases d'intelligence et de compréhension, et prendront chaque jour plus d'ampleur pour le plus grand profit intellectuel et économique des deux parties.

RAOUL HOLLÓSY.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han. Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira Samedi 24 Oct. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PRAGA partira Lundi 26 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 28 Oct. à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.

CILICIA partira Jeudi 29 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam Hambourg, ports du Rhin.	« Ulysses » « Trajanus » « Ganymedes » « Stella »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch.du 27-31 Oct. ch.du 1-5 Nov. ch.du 9-14 Nov. ch.du16-21 Nov.
Bourgaz. Varna, Constantza	« Ganymedes » « Trajanus » « Stella »	" "	vers le 31 Oct. vers le 1 Nov. vers le 16 Nov.
Pirée, Marseille Valence, Liverpool.	„Lima Maru„ „Toyooka Maru „	Nippon Yusen Kaisha	vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A Genova

Départs prochains pour

BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO le 30 Octobre
S/S CAPO ARMA le 13 Novem.
S/S CAPO FARO le 20 Novem.

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre
S/S CAPO FARO le 10 Novembre
S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris

ATID

Navigation Company Caiffa
Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 20 Octobre
S/S BUCURESTI le 30 »

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 22 Octobre
S/S OITUZ le 30 »

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647.6.

LE CINEMA

Le Conservatoire du Cinéma

A l'instar du Conservatoire de musique, on a songé à fonder dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique, un Conservatoire du Cinéma.

La Turquie qui réorganise actuellement ses écoles de musique et d'art dramatique, finira bien, elle aussi, par instituer un établissement où l'on étudiera à fond les arts cinématographiques.

Bien que la cinématographie remonte déjà à 1893, aucun groupement ni aucune oeuvre n'avaient songé à la création d'une institution quelconque en vue de former de jeunes artistes pour le studio à l'exemple des cours d'un Conservatoire destinés au théâtre, méthodes tout à fait différentes au point de vue diction, mise en scène, jeux de physionomie, etc...

Or, devant le rapide développement du cinéma parlant, qui réclame chaque jour des artistes plus complets, une école spéciale s'imposait, aussi bien pour rechercher les qualités physiques que pour développer les dons artistiques de chacun.

En France, c'est déjà chose faite depuis pas mal de temps. Le « Conservatoire des arts cinématographiques » fonctionne à l'école des arts et métiers. Les cours ont lieu régulièrement tous les soirs.

Les professeurs qui enseignent à ce Conservatoire sont tous triés sur le volet.

La mise en scène est, en effet, assurée par le jeune et autoritaire André Pellene ; la diction et l'art dramatique par le distingué professeur Georges Héritier ; le cours de maquillage par maître Tourjansky, le réputé maquilleur des studios Pathé ; le chant et le solfège par Mmes Marié d'Arboy, de l'Opéra, et Loreau - Salle ; quant à la danse, elle est admirablement réglée par M. Ronald.

A des dates différentes, des élèves sont envoyés dans un studio, où leur sont confiés des rôles rétribués de figuration les habituant ainsi au plateau, aux lumières, etc... et les plaçant au milieu des artistes les plus en vogue où ils peuvent suivre attentivement les observations faites à chacun.

A l'issue des cours, ils sont soumis à des examens qui ont lieu devant un jury composé de metteurs en scène qualifiés, et il leur est délivré un diplôme spécial leur permettant de trouver bien plus facilement des engagements de même que les producteurs se voient plus facilités dans leurs recherches.

EK-RAN.

Les films de cette semaine

Ciné Sümer : **Les deux gamines.**

Ciné Saray : **Les Jeux Olympiques et Fantôme à vendre.**

Ciné Türk : **Les pirates de la mode.**

Ciné Melek : **Un mauvais garçon.**

Ciné Sakarya : **Baccara.**

Ciné Ipek : **Les nouveaux amants nus.**

Ciné Etoile : **Les derniers jours de Pompéi.**

Georges Milton à Istanbul

Georges Milton est dans nos murs.

Il est, dans la vie privée, tel que nous le connaissons à l'écran. Réjoui, souriant, épanoui, toujours prêt à souligner d'un clignement d'oeil entendu un bon mot ou une boutade. Si bien que l'on ne sait plus, au juste, à le voir si gai, si plein d'entrain, si c'est dans ses films ou dans la vie qu'il est le plus vrai, le plus «naturel»...

A ses nombreux rôles, Milton a ajouté celui de touriste : il s'en acquitte consciencieusement, comme il fait toutes choses d'ailleurs. Il vient d'une tournée en Afrique du Nord et repart pour l'Egypte. Aux confrères qui ont été le relancer au «Park Hôtel», il a fait maintes confidences.

Ses débuts dans la carrière artistique ? Le Music hall. De là il est passé à l'opérette et de l'opérette à l'écran.

Ses préférences ? Le théâtre.

Son film préféré ? Le «Roi des resquilleurs».

Milton vient pour la seconde fois à Istanbul ; la première fois, il avait joué au Théâtre de la «Concordia». Ce seul nom situe l'événement assez loin dans nos souvenirs...

Il a trouvé la ville bien changée depuis. Dame !...

Une star qui a du sang bleu dans les veines

ELISSA LANDI

est la petite fille de L'IMPERATRICE ELISABETH

L'adorable étoile Elissa Landi, que tous les amateurs de cinéma d'Istanbul connaissent à souhait pour l'avoir vu jouer dans de grands films, est la petite - fille d'Elisabeth d'Autriche. Nous avons reproduit, ici-même, la semaine dernière, une magnifique et fort expressive photo d'Elssa Landi.

Le beau captain Bay

Son auguste grand'mère connut inopinément, lors d'un séjour à Londres, le beau capitaine Middleton Bay.

Elisabeth (que Barrès surnomma l'impératrice de la Solitude), s'éprit du capitaine.

Au cours de longues chevauchées, à Londres même, Bay évoquait, pour Elisabeth, des souvenirs de chasses au tigre.

Les yeux de l'impératrice pétillaient de joie.

La veille du retour à Vienne, Elisabeth emmena le capitaine Bay visiter les écuries de la cour.

Un petit pavillon de chasse touchait aux communs...

Elisabeth et Bay s'y rendirent...

La sciatique de l'impératrice

Neuf mois après, l'impératrice, sous prétexte d'aller soigner une sciatique, en Normandie, donnait clandestinement le jour à une adorable enfant qu'on nomma Clotilde. C'était la mère d'Elissa Landi.

Le lendemain de la délivrance, l'impératrice est prise d'une légère fièvre. La sage-femme est optimiste, mais les deux médecins se consultent avec anxiété. Le cas ne semble pas grave, mais la possibilité d'un accident les affole. Ils imaginent déjà toute l'Europe retentissant du scandale.

Le soir, la fièvre n'a pas baissé.

— Il faut dégager notre responsabilité, affirme à son confrère, le docteur Wiederhofer.

Un accident de cheval

Et il prend sur lui de télégraphier à l'empereur que son épouse a fait une chute de cheval, mais que ses jours ne sont pas en danger.

François-Joseph aimait toujours Elisabeth. L'aversion que l'impératrice lui cachait à peine n'était pas parvenue à éteindre sa passion.

Aussi, dès réception de la dépêche, l'empereur part pour le chevet de sa chère malade.

Cependant, la fièvre était depuis longtemps tombée, et Elisabeth se relevait normalement de ses couches. Elle était toute à la joie d'attendre le capitaine Bay, qui accourait voir leur fille.

L'empereur ne vit que du «bleu»

Une dépêche annonçant la prochaine arrivée de l'empereur l'affola. Mais heureusement, toutes les mesures requises furent prises dans la suite... et l'empereur croisa, sans le savoir, le train emmenant chez une nourrice des faubourgs de Vienne, la fillette, et trouva dans le château Elisabeth, seule avec son hôtesse.

Honteux de sa « gaffe », le docteur Wiederhofer avait disparu.

François-Joseph observa, sourit, ne posa aucune question et repartit sans avoir exprimé le moindre soupçon.

Quinze ans plus tard

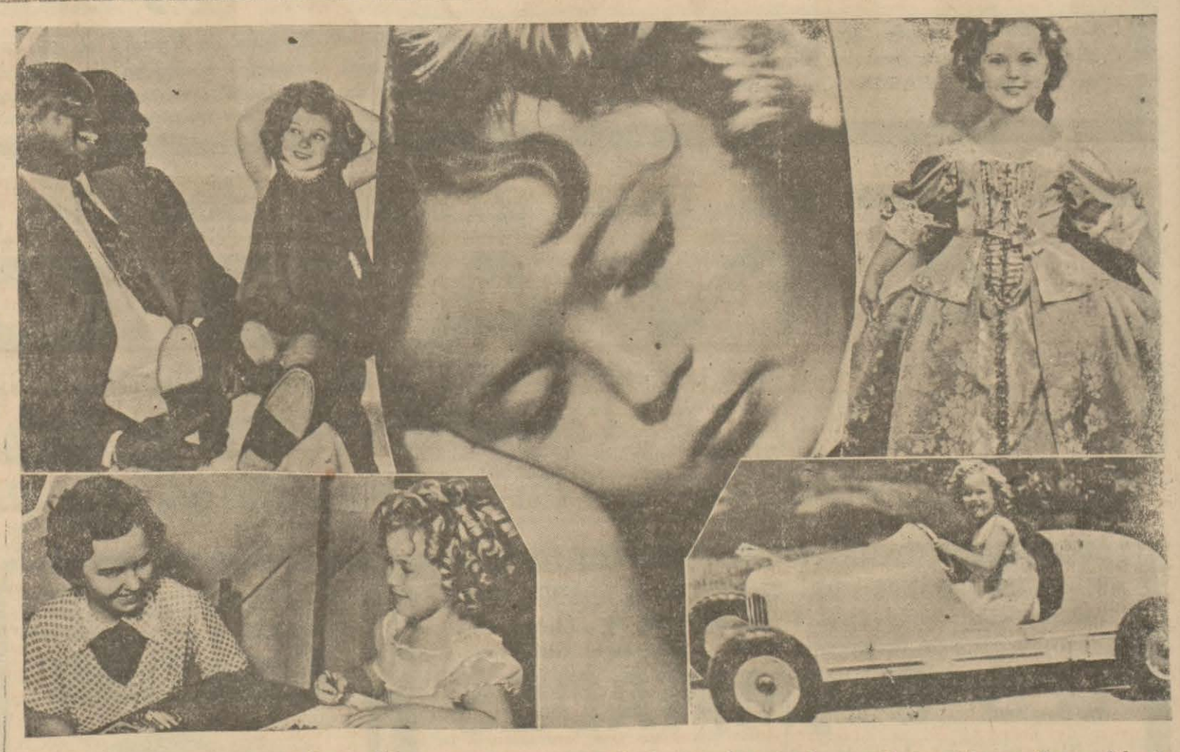
Dans les années qui suivirent, l'impératrice triompha peu à peu de la femme. Le destin d'Elsabeth s'associa de plus en plus étroitement à celui des Habsbourg. Sa grandeur l'enferma dans une solitude de plus en plus parfaite. Il ne lui resta plus que l'amour de la musique et de la poésie, et la vénération dont loin, très loin d'elle, dans le monde des vivants, des écrivains et des artistes entouraient son nom.

Mort de son frère, le roi Louis II de Bavière, mort mystérieuse de l'archiduc Rodolphe, le cercle fatal se referme peu à peu autour d'elle. Et, finalement, le 10 septembre 1898, à Genève « au bord de l'eau » comme elle l'avait prédit, elle était poignardée par l'anarchiste Luccheni.

L'empereur, après sa mort, exigea qu'il ne reste aucune trace de la naissance de la petite-fille de l'impératrice. La mémoire d'Elisabeth devait être sans tache.

On n'a jamais pu savoir si l'empereur avait appris la vérité pendant son séjour en Normandie ou par la suite.

C'est au cours d'un voyage en Amérique qu'une ancienne amie de l'impératrice retrouva Clotilde et apprit qu'elle avait une fille qui est devenue la vedette de l'écran : Elissa Landi, sur laquelle nous nous réservons de revenir.



... La délicieuse petite vedette, Shirley Temple a, paraît-il, des ennuis avec le «producer» Hayes. Ce «méchant» vient de lui intenter un procès lui réclamant la bagatelle de 100.000 livres sterling. Mais ceci n'empêche pas Shirley de s'amuser avec son grand ami nègre, de faire de beaux rêves, de danser, de s'instruire et d'aller en auto.

Le sens de la pantomine

Tous les comiques américains ont commencé par être des acrobates. Savoir galoper sur une plaque tournante, recevoir la tarte à la crème, rouler à vingt pas d'un coup de pied au derrière, ce fut primordial. La culbute, c'est, dit-on, du comique de cirque, du rire de basse qualité.

Mais jamais le calembour le plus réussi ne vous donne une telle détente, un plaisir si explosif, si «enfantin» ! Et il y a plus, une poésie de la pantomime.

La démarche de Charlot, la silhouette de chien battu de Keaton, et sa façon de décoller les pieds comme un pingouin, la colère d'Hardy, qui n'éclate jamais, les bras écartés de Laurel qui n'en peut, mais, les acrobaties de gratte-ciel d'Harold Fields, son melon, sa canne et son cigare, aucun « bon mot », aucun bonment de Groncho ou Durante ne nous remplace cela. Keaton tombe parce que parler le paralyse. James Cogney, qui a grimpé si vite, ne s'est pas fié qu'à son bagout dynamique : il sait se servir de ses mains et de ses pieds. On rit de ce qu'il dit d'imprévu, mais beaucoup plus lorsqu'il boxe en danseuse ou qu'il traîne galamment dehors, par les cheveux, celle qui commence à l'embêter.

* * *

Ils se font ainsi la partie belle. Se mettre dans une situation fausse, difficile ou bouffonne, et essayer de s'en tirer, comme Keaton, ou y jouer, comme Chaplin, pour le plaisir en découvrant des rapports étonnants, émouvants, poétiques entre les choses et les événements. Voilà une première « leçon » genre Hollywood.

Seconde : exploiter à fond un acteur qui devient un **personnage**.

« On ne joue bien, a dit Chaplin, que le personnage que l'on est soi-même. »

Ce qui ne signifie pas : faire perpétuellement à la manière de soi-même.

Noel - Noel et Michel Simon réduits à jouer des « compositions », Raimu à jouer du Raimu, attendent encore d'être eux-mêmes.

Troisième, enfin : des gags. Encore des gags. Toujours des gags...

C.

LES GRANDES VEDETTES DE L'ECRAN

TINO ROSSI

On ne parle partout, depuis quelque temps, que de Tino Rossi.

Combien de fois n'ai-je pas entendu prononcer son nom, ici, avec extase, par de fort jolies blondes.

Tino Rossi n'est pas tout à fait celui que l'on imagine d'après le film, le disque et la photo : on le croit grand et il est plutôt de petite taille ; il mesure moins de un mètre soixante - dix. Son teint mat est légèrement doré par le soleil et ses yeux, que certains déclarent verts parce qu'ils sont bruns « changeant », ont un éclat particulier qui donne à son regard un « velouté » indéfinissable.

Et, quand il ouvre la bouche, qu'il a bien dessinée, sur des dents éclatantes, toutes les oreilles se dressent attentives, dans l'attente d'une romance caressante dans laquelle il est beaucoup parlé d'amour et de la douceur de vivre dans l'Ile de Beauté.

Tino Rossi ne pourrait vivre sans sa guitare et ses chansons.

Comme il chantait récemment sur la Côte d'Azur, les spectateurs le couvrirent littéralement de fleurs.

Il fit ramasser celles-ci et enfermer précieusement dans un coffret en bois rare, en souvenir.

Tino Rossi est sentimental comme le héros des chants d'amour qu'il interprète avec tant de sincérité et de coeur.

PETITES NOUVELLES

Claude Dauphin, qui est sous contrat pour un poste de radio, ne pourra refaire du cinéma qu'au mois de juin.

* * *

Le scénario de l' « Ile des Veuves » que l'on tourne à Londres est de Ralph Vanloo.

* * *

Rosine Derian fait partie de la distribution de « Gigolette », que va réaliser Yvan Noé.

* * *

Gaby Morlay, Elvire Popesco, Raimu et Victor Francen seront les vedettes du film «Le Roi», dont Pierre Colombier vient de donner le premier tour de manivelle.

POTINS des STUDIOS

Départ pour Rome

Le metteur en scène, Pierre Chenal est parti pour Rome où il continuera la préparation du film qu'il réalise d'après le célèbre roman de Luigi Pirandello, «Feu Mathias Pascal». Cette production sera tournée en version française et italienne, par Pierre Chenal et P. Blanchar, ainsi que par l'actrice italienne Isa Miranda.

Cette dernière qui fut l'interprète principale de la « Signora de Tutti », a tourné, depuis, trois grands films en Allemagne, dont le dernier avec le ténor Benjamino Gigli.

Elle vient de terminer « Scipion l'Africain » et a reçu plusieurs offres pour aller à Hollywood après la réalisation de « Feu Mathias Pascal ».

Un nouveau « Tarzan »

Johnny Weissmuller et Maureen O' Sullivan sont allés tourner un nouveau « Tarzan » dans les régions montagneuses de Californie.

Le scénario est de Cyril Hume. C'est la suite des aventures étonnantes de l'homme-singe. L'action, où figure toute la faune des tropiques, met en relief la lutte suprême de l'homme civilisé et du sauvage. Ce sera le plus grand des « Tarzan », et Johnny Weissmuller, qui y accomplit d'étonnantes prouesses, a déjà fait la conquête d'un enfant de singe avec lequel il compte bien revenir à Hollywood.

Maquillage de guerre

Pour les prises de vues de son film. « L'Homme de la Prairie », Cecile B. de Mille a engagé un millier d'Indiens. Quand on voulut les maquiller avant de leur faire tourner diverses scènes de combats, leur chef vint trouver le metteur en scène et déclara fièrement « que ses hommes avaient conservé la tradition des peintures de guerre et que point n'était besoin de les maquiller ».

On leur fit donc confiance et, peu après, de Mille put passer en revue « ses troupes indiennes », portant d'impressionnantes « peintures de guerre ».

— Comme maquillage, on ne fait pas mieux, déclara avec admiration le chef maquilleur de la troupe.

La toute blonde Jean Harlow, dont on annoce le prochain mariage avec le désinvolte William Powell, s'entretient gaiement avec un de ses partenaires à la suite d'une prise de vues à Hollywood

LES SPECTACLES

"LA VIE D'UNE FEMME" au ŞEHIR TIYATROSU

C'est un roman qui nous est débité sur scène en tranches saignantes et savoureuses. Saint-Georges de Bouhélier, l'auteur, nous retrace la vie d'une pauvre femme en douze tableaux, ingénieusement évocateurs et pathétiques.

Marie, au village, est détestée par tout le monde. Sa mère lui rend chez elle la vie dure. Elle l'occupe aux travaux les plus pénibles.

Sa soeur la jalouse, l'épie et la trahit.

Seule dans cette ambiance hostile, la soutient l'affection paternelle de son grand-père. Car Marie est bonne, sensible ; c'est une dolente créature qui porte en elle, son grand rêve romantique.

Et cela les hommes ne lui pardonnent pas.

De plus, elle est courtisée par un riche châtelain des environs. Elle s'enfuit avec lui.

Les voilà tous deux en pleine tourmente, une nuit, dans la forêt. Gilbert, son amant, tout en abusant d'elle, n'a pas le courage de pousser plus loin, l'aventure. Il l'abandonne là, à son propre sort.

Elle se traîne toute meurtrie, jusqu'à sa maison. Mais sa soeur la dissuade de rentrer. Elle sera implacablement chassée par tout le monde. Son grand-père même, qui l'aimait tant, la déteste. Car sa méchante soeur a agi en son absence. Elle a représenté au vieillard, Marie, comme une égoïste éprise de son seul bonheur et faisant fi de tous sentiments.

Marie, toute endolorie, munie d'un peu d'argent, ira à travers la vie. Elle se place comme bonne chez un patron de bar. Un jeune violoniste, Fernandez, la courtise. Elle l'aime aussi, mais, instruite par l'expérience et gardant au fond de soi-même un profond dégoût des hommes, elle joue à l'indifférente.

Cependant, sa seule présence suscite des amours insoupçonnées.

Son patron, le tenancier du bar, s'est épris d'une passion brutale, irraisonnée pour cette petite fille, douce et effacée.

A la suite d'une scène de jalousie, il renvoie Fernandez et Marie.

Les voilà en train d'attendre un bateau en partance.

Son frivole amant trouvera le moyen de faire la cour à une belle passagère, Kordélia.

La tempête les surprend en pleine mer. La bête animale se réveille alors, dans toute sa laideur. On doit tenir sous la menace du revolver les passagers qui veulent se sauver à tout prix, avant les femmes et les enfaits.

Cependant, Marie veut mourir au bras de son amant.

Il ne reste plus pour eux qu'une bouée de sauvetage. Son amant périt, mais elle arrive, au prix qui sait de quelles difficultés, à toucher terre.

Elle retourne, après treize ans de séparation, auprès des siens, pour mourir emportée par la phtisie.

Cette dernière scène est d'un pathétique intense.

Sa triste soeur se confesse et la supplie de lui pardonner.

Son premier amant, Gilbert, est là, aussi, qui lui apporte des fleurs.

Elle meurt dans une douce vision séraphique, ne voyant rien des tristes laideurs d'ici-bas.

* **

Cahide fut une Marie émouvante et vraie. Son ardeur secrète, sa grâce frémissante, firent palpiter d'émotion les spectateurs.

Nayire créa une rôle de mère de village, au coeur desséché, hostile à tout ce qui n'est pas matériel.

Galip, comme toujours, campa de main de maître, le personnage du vieillard dont toute l'affection s'est concentrée sur sa pauvre petite-fille.

Kiani, Talât, Sait, Avni sont parfaits, selon la tradition du « Darülbedai ».

Ce qu'on ne saurait trop louer, c'est la réalisation.

L'atmosphère est créée chaque fois, avec une rare compréhension.

De la petite chambre de village, jusqu'aux coulisses du bar, de la tempête à à bord du bateau, jusqu'aux scènes en pleine forêt, tout est étudié jusqu'aux moindres détails et donne l'impression du vrai.

A. MANASSE.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü : Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458